

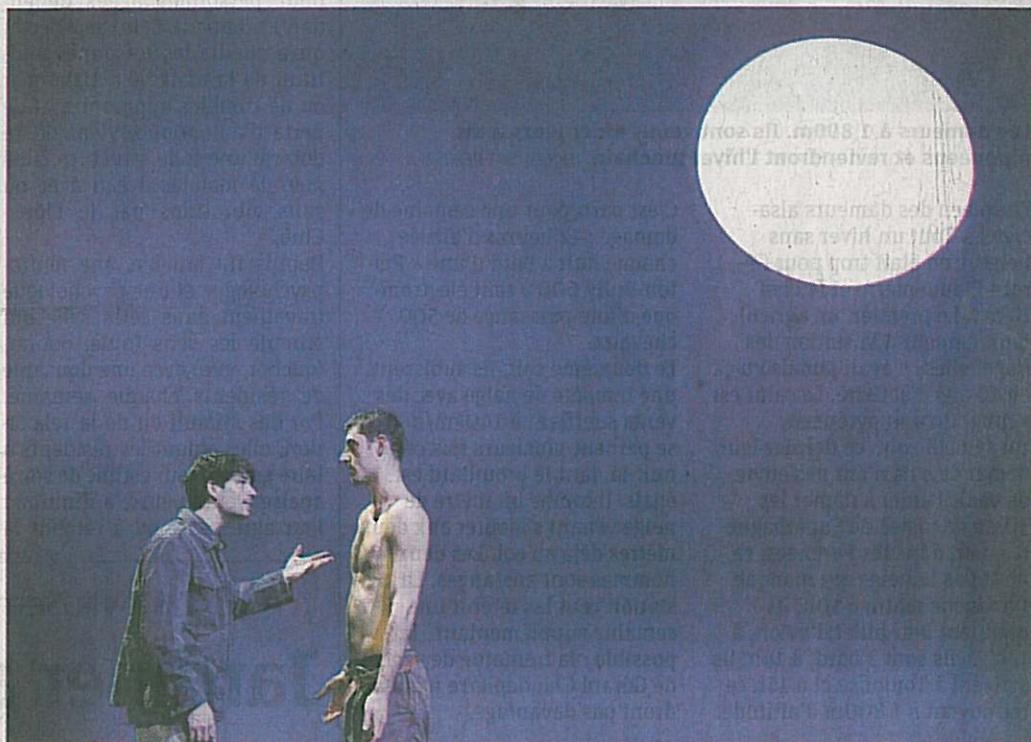
THÉÂTRE Coopération franco-allemande à l'école du TNS

# Strasbourg-Berlin

L'école du TNS et la Hochschule für Schauspielkunst (HfS) Ernst Busch de Berlin ont fait route commune cette saison. Vingt-sept étudiants français et allemands ont travaillé *En attendant Godot* de Beckett.

Dans la salle de musique du TNS on a tiré un tapis vert. Ce sera avec un petit carré d'herbe synthétique et une boule de lumière, le seul décor pour la scène de Beckett. Deux comédiens en salopette arpentent le rectangle de couleur dans toute sa longueur et sa largeur, passent dessous en attendant bien sûr, en tuant le temps quand soudain une allusion à la Terre sainte libère des mots hébreux dans la gorge d'un des acteurs.

Noam Brusilovsky, élève à la HfS de Berlin, a signé la mise en scène : il a travaillé, dit-il, autour de la notion d'un chez soi (« ein zu Hause »), s'est interrogé sur la question du pays et de la frontière. Avec des élèves scénographes, régisseurs et acteurs du TNS, il a élaboré son projet d'interprétation.



En attendant Godot. PHOTO BENOIT LINDER

## L'enseignement de Brecht...

Ailleurs dans la grande ruche du TNS, d'autres élèves ont présenté d'autres interprétations de la même scène et puis d'une autre encore. Cette rencontre est le fruit d'un échange entre la HfS et le TNS entamé l'hiver dernier.

Six élèves metteurs en scène berlinois (2<sup>e</sup> année), douze élèves comédiens, quatre scénographes et cinq régisseurs strasbourgeois (3<sup>e</sup> année) se sont retrouvés à Berlin puis à Strasbourg pour porter ensemble ces diverses créations.

Noam raconte : « D'habitude en Allemagne, on commence à esquisser une scénographie et ensuite on aborde le jeu d'acteur. Ici on fait l'inverse : c'est une expérience enrichissante. En Allemagne, la formation théâtrale suit les enseignements de Brecht et de Stanislavski, elle est plus théorique qu'en France où la régie, la lumière, la construction du décor, la réalisation des costumes, le son sont enseignés à l'école. »

Florian Choquart, élève comédien qui a collaboré avec Noam, s'est dit très impressionné par la façon dont l'élève metteur en scène s'est ap-

roprié le texte et en a donné une version personnelle. « C'est très courageux », estime-t-il. En France, « l'interprétation du texte est moins lisible, moins forte ». Et l'acteur a son mot à dire ; outre-Rhin, la voix du metteur en scène prime sur celle de l'acteur, analyse-t-il.

C'est toute cette vitalité des échanges que le TNS et la HfS, épaulés par l'Office franco-allemand pour la jeunesse et la Fondation Entente franco-allemande, ont l'intention d'inscrire dans la durée, assure Dominique Lecoyer, directrice des études au TNS.

Pour Robert Schuster, metteur

en scène allemand, qui a déjà travaillé par le passé sur Shakespeare avec les étudiants strasbourgeois, cette expérience souligne l'importance de la langue de travail. « Au théâtre, la langue est une matière et la structure de la langue définit la manière de jouer. En France, où l'on dispose d'une langue musicale, on montre, on s'exprime à travers le visage ; en Allemagne, où la langue rejette le verbe en fin de phrase, on joue, on se concentre sur l'action », explique-t-il. Alors qu'est ce que la mise en scène ? « C'est mettre en harmonie un intérieur et un extérieur. » ■

CHRISTINE ZIMMER